

Compte rendu, opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole, 16 mai 2014. Verdi: **I due Foscari.** Gianluigi Gelmetti : direction musicale. Stefano Vizioli: mise en scène.

Les idées fausses ont parfois la vie dure. **I due Foscari** est tout sauf un opéra de jeunesse à oublier et Verdi a écrit une partition superbe, injustement méconnue contrairement à ce qui a souvent été dit et écrit. Rendons grâce au directeur **Frédéric Chambert** qui a réunis tous les moyens pour faire de cette production du Capitole une réussite totale. Le public a semblé ravi et a fait un beau triomphe à cette production. La mort rode dans Venise et la vengeance décime une famille sous les yeux du spectateur. Le rôle du « méchant » Jacopo Loredano, est dévolu à une basse mais n'est pas aussi développé que Wurm, Macbeth, le Grand Inquisiteur ou Iago dans les opéras futurs ; pourtant ses machinations sont terriblement efficaces. Il parvient à devenir Doge à la toute fin de l'ouvrage ayant conduit le fils du Doge et le Doge à la mort par désespoir. Le ressort psychologique est assez fin car finalement toutes les valeurs conduisent les héros à la mort. Le père en tant que Doge doit participer à la condamnation de son fils et son refus d'utiliser son pouvoir pour sauver son enfant le conduira à condamner un innocent. Le fils de ce noble Doge a hérité de fortes valeurs patriotiques et d'amour de la famille qui ne lui permettent pas de survivre à l'injustice de sa condamnation et à la séparation définitive par l'exil de tout ce qui compte pour lui : sa patrie, son

rang, sa famille. La femme du condamné avec noblesse demande à suivre son mari en exil ... ce qui lui est refusé. Elle aussi est donc brisée, privée de soutien, mère de deux orphelins à l'avenir bien sombre.



La douleur est superbement source de musiques très belles du jeune Verdi. Des grands airs sont offerts aux solistes et la grande scène de la soprano à l'acte I est dans les pas du Miserere du Trouvère. La scène de folie du ténor à l'acte II est un grand air, beau et puissant. Quand au rôle du Doge dévolu à un baryton, il requiert un artiste à la vocalisé impeccable, ayant une sens du drame et des mots avec en particulier une grande scène au dernier acte sur la vanité du pouvoir, de haute inspiration. L'orchestration est richement

colorée et de superbes moments sombres accompagnent le drame. Certes Verdi se soumet encore aux formes de l'opéra romantique italien de ses prédécesseurs, ainsi des cabalettes terminent souvent les airs fermés, mais des moments plus libres font éclater le cadre.

Un sombre verdi inconnu et superbe

Dans la production capitoline, la mise en scène, les décors, les costumes et les lumières se complètent pour rendre justice au drame verdien. Les décors avec l'immense tête du vrai Francesco Foscari et ensuite l'énorme tête de lion sont les uniques éléments de décor ; mais ils offrent une puissance d'évocation peu commune. Les costumes sont riches avec des velours lourds aux couleurs variées. Globalement l'époque des faits est respectée et rien d'incongru ne vient divertir de l'action. La sobriété des acteurs sied bien à cette action intériorisée plongeant dans l'âme des personnages. Musicalement, la direction de Gianluigi Gelmetti est efficace, précise : on devine son plaisir à faire sonner le superbe orchestre du Capitole en pleine forme. Il peut se permettre cette puissance car les chanteurs ont tous des moyens adéquats. Tamara Wilson est un grand soprano verdien spinto. Capable d'aigus tranchants et charnus, ses graves sont corsés et le médium, homogène. In Loco, sa Léonora du Trouvère avait déjà convaincu. Elle porte le rôle de Lucrezia au même niveau d'intensité. Le ténor vénézuélien, élève d'Alfredo Krauss à Madrid, Aquiles Machado, est une voix à suivre. La puissance alliée à la finesse des nuances avec de superbes messa di voce lui permet de briguer bien des rôles verdiens. Très engagé scéniquement, il porte l'émotion de ce rôle de condamné perdu d'avance, avec éloquence et noblesse. Les deux voix sont superbes de couleurs, de textures, de richesses harmoniques ; leur duo est donc un très grand moment. Le baryton Sebastian

Catana incarne le rôle du Doge et du père qui perd tout espoir avec une intensité vocale et scénique d'une grande efficacité. Verdi demande déjà pour ce rôle une longue voix de baryton, des couleurs variées et un sens du texte inhabituel. Le compositeur reviendra à cette figure de pouvoir meurtrie avec Simon Boccanegra mais déjà ici le rôle est magnifique.

La distribution des trois rôles principaux est donc proche de l'idéal. Les chœurs puissants ont rendu hommage à l'inspiration verdienne bien connue. Le rôle pas très développé de la « méchante » basse est très intensément incarné par le jeune Leonardo Neiva à l'autorité déjà impressionnante. Les autres petits rôles y compris ceux sortis du chœur sont excellents, ce qui dans ce niveau vocal n'est pas peu dire.

Au final les deux Foscari a été représenté dans une production de haute tenue à Toulouse. La retransmission le vendredi 23 mai sur Radio Classique permettra à chacun de découvrir avec plaisir un bel opéra de Verdi dans une distribution magnifique.



Toulouse. Théâtre du Capitole, 16 mai 2014. Giuseppe Verdi (1813-1901): *I due Foscari*, Opéra tragique en trois actes sur un livret de Francesco Maria Piave d'après une pièce de Byron, créé le 3 novembre 1844 au Teatro Argentina, Rome. Stefano Vizioli: mise en scène; Cristian Taraborrelli : décors; Annamaria Heinreich : costumes ; Guido Petzold : lumières ; Avec: Sebastian Catana, Francesco Foscari ; Aquiles Machado, Jacopo Foscari; Tamara Wilson, Lucrezia Contarini; Leonardo Neiva, Jacopo Loredano ; Francisco Corujo, Barbarigo ; Anaïs Constans, Pisana ; Choeur du Capitole, Alfonso Caiani direction; Orchestre National du Capitole; Gianluigi Gelmetti : direction musicale.

Illustrations : *I Due Foscari* de Verdi à Toulouse © P. Nin 2014